



## Personnes âgées :

### MADAME 1

Notre terrain devient grand pour nous. Tailler les arbres, je dois faire venir quelqu'un. Je dois regarder ce terrain, ça me démange de couper les herbes, mais je ne sais plus le faire.

On se rend compte finalement, qu'on a des difficultés avec l'âge. On a toujours été forts actifs, mais maintenant, on ne sait plus. Sitôt qu'on a quelque chose, on est affaibli. Quand je suis revenue de la clinique, je n'avais plus de forces du tout. C'est pour cela que j'ai fait appel à vos services. Or, je veux toujours aller au-delà de mes forces, parce que j'ai toujours été active. Mais là, je ne peux plus. Ce n'est pas une démarche facile à faire, je l'ai mal vécu. Faire appel à quelqu'un d'autre pour m'aider est un cauchemar parce que je suis fort maniaque, et le ménage n'est pas fait comme je le voudrais. Je le suis moins maintenant, je ne repasse plus les slips de mon mari, je les replie bien et c'est bon.

Maintenant, la femme de ménage ne peut pas tout nettoyer. Elle ne fait qu'à terre et les poussières. Je dois faire une partie moi-même, comme mes meubles blancs dans la cuisine, parce qu'on éclabousse toujours. Mes yeux vont partout, je vois tout ce qui n'est pas fait. J'ai tenu un magasin, j'ai fait les étagères moi-même, et on était fort connus. Mais que voulez-vous, le temps passe, ça va très vite.

On a mis une caméra maintenant, pour voir qui vient à la maison, avec l'âge.

Je suis pris du dos, je ne sais plus rien faire. Même les courses, on les fait le plus vite possible, parce que même faire le tour d'un grand magasin, je ne sais plus.

On s'aperçoit que ce n'est pas que nous. On a beaucoup d'amis de notre âge qui sont dans la même situation. C'est partout. On a mal, on ne voit plus clair... Même quelques fois des gens qui ont 65 ans ! j'ai une amie qui a 65 ans et deux fois le cancer. On ne mange plus les mêmes choses qu'avant, ou on est beaucoup plus nerveux, peut-être. Je ne sais pas ce qui se passe, rien ne s'annonce bon. Nous, enfin, on ne le verra pas.

On en parle beaucoup entre nos amis, mais pas avec nos enfants, parce qu'on ne peut pas toujours se plaindre. Quand on est jeune, on ne sait pas qu'on devient vieux. On n'imagine pas qu'on devient comme ça.

Pourtant on essaie de pas trop se plaindre, quand on nous demande si ça va, on dit « oh oui ». Faut pas trop se plaindre, sinon c'est lassant pour eux. Ils viendraient encore moins. On les comprend, dans un sens, ils ont leur travail. On avait une maison en Espagne, mais les enfants ne voulaient plus y venir alors on l'a vendue. Ca nous fait moins de travail d'aller au camping.

On ne sait pas tenir une conversation avec un jeune, ils ont tous ces tablettes, et ils sont dessus. Ma petite fille elle n'a pas le temps. Elle travaille, son mari travaille, elle a trois garçons, il faut faire son ménage. Alors on ne la voit pas tellement. Ça nous manque souvent. Je voudrais voir plus souvent mes deux fils. Mais ce



☎ 083/670.341  
☎ 083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



www.tiges-chavees.be  
www.facebook.com/gal.tigeschavees





sont des garçons. Les filles retournent chez leurs parents, pas les garçons. Le plus jeune n'est pas venu pour la fête des pères. C'est vraiment dommage que je ne les voie pas plus souvent. Comme je dis toujours, quand mes enfants rentrent dans la maison c'est le soleil qui rentre. Que ce soit de filles ou de garçons quand on est maman on est maman. Enfin, il faut faire avec.

Je suis soignée pour les nerfs, je fais des exercices de respiration, j'essaie de me calmer le plus possible. Mais si j'ai un choc nerveux, que j'ai peur, j'étouffe encore. J'ai toujours été très nerveuse, j'ai toujours eu très peur. Je ne pourrais pas vivre seule, il me faut quelqu'un près de moi parce que j'ai peur. Je tiens cela de ma mère, sans doute. Voilà, on est comme on est. J'ai déjà été hospitalisée deux fois pour ça, intubée, inconsciente. J'étouffais, vraiment.

J'ai signé un papier que je voulais qu'on m'endorme, ou alors mourir plutôt que d'être entubée, le docteur l'a vu. Quand on vous entube, on vous lie, et vous ne savez ni parler ni rien. Je ne veux plus être entubée et liée. J'étais consciente et je demandais un crayon pour marquer, et celui des urgences m'a dit « non, on ne comprend pas ce que vous écrivez ». C'est un supplice. J'ai frappé sur le bord du lit parce qu'il n'y avait pas de sonnette. « Calmez-vous, vous faites trop de bruit » il m'a dit, « vous n'êtes pas seule ici ». Mais j'ai du mal à me calmer, je suis si nerveuse. C'est difficile à vivre, j'ai demandé à mourir, dès la première fois. Quelqu'un est venu me dire que je pouvais le faire. Qu'il fallait bien réfléchir mais que c'était possible.

Il y a trois ans, tous les ans on recevait encore trente personnes ici. Maintenant c'est fini. On a peur d'avoir un problème de santé dehors, alors on ne sort plus beaucoup de la maison. Je n'ai plus de forces, si je tombe, je ne sais pas me relever, quelle panique !

On a acheté un motor-home, on n'est partis que deux fois avec. On aimerait aller en Espagne, mais c'est déjà bien loin. Ca nous manque. On avait la bougeotte, on a tout fait, même du ski. Mais les dernières fois, j'ai commencé à avoir mal aux jambes, donc avant de faire des fautes et tomber, je ne suis arrêté.

J'ai eu une belle vie. J'ai travaillé beaucoup, mais j'ai eu une belle vie. Il y a 63 ans qu'on est mariés, et on a toujours été fort unis. On a bien profité, mais on en aurait bien profité encore un peu. On aimerait en faire encore mais on a plus la force, c'est difficile à accepter. On se s'habitue pas.

Nous avons tout ! Un fauteuil à massages, toutes sortes d'histoires, mais ça ne fait pas grand-chose. Nous avons un appareil pour activer la circulation, mais il m'énerve. C'est bruyant. On a un matelas chauffant, mais ça ne va pas, j'ai besoin d'avoir froid aux jambes, alors le matelas reste là. Pourtant il a coûté très cher.

Ce qui nous manque c'est les relations. Tous ceux qu'on recevait ne savent plus se déplacer, et nous non plus. On aimait bien boire un verre avec eux, mais on n'ose plus, et eux c'est pareil, ils ont du mal à rouler. On ne voit plus clair. Tous nos amis sont handicapés, maintenant. Enfin nous on est deux, ce n'est déjà pas mal. On ne sait plus aller au restaurant, on ne sait plus manger, c'est trop pour nous. On n'ose pas prendre un seul menu pour nous deux, les gens vont nous regarder, tout diminue. C'est grave, quand mon mari mangeait un kilo de viande en rentrant de l'armée !



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Je voudrais recevoir mes enfants et petits-enfants mais ils sont quatorze, quinze, il y a la cuisine, la vaisselle, l'encombrement, moi je ne sais plus. Je regrette, mais je ne pourrai plus.

Puis aller chez eux, c'est du bruit, et quand ils vous invitent à dîner, à 19 heures ils sont encore avec les mises en bouche, les apéros, et le soir on a plus envie de manger. Nous autres on a l'habitude de manger à heures fixes, et on mange très peu. On n'aime pas gaspiller.

Je voudrais encore bien, pourtant.

J'aurais bien voulu avoir quelqu'un qui nous accompagne dans nos voyages en motor home. Pour continuer à voyager. On prendrait le petit train qui fait le tour de la ville, puisque mon mari ne sait plus marcher. Ou juste rester assis au bord de l'eau, mais ne plus rester enfermé.

Mais on voit qu'on est diminué, on doit renoncer à des choses. Regarder la télévision, ce n'est pas une vie. Je fais des réussites pour occuper mon esprit. Et lui il est avec son ordinateur, mais c'est triste, ce n'est pas une vie. Ça nous perturbe beaucoup.

L'important c'est de rester en contact avec son village. Avec l'âge, beaucoup de nos amis sont décédés ou ont déménagé, et ceux qu'on voit encore sont ceux qui ne sont pas loin. Des amis c'est fort important parce qu'on les choisit. Parce que pour les amis les distances deviennent un problème. Quand il y a des activités au village il y a trop de monde, on préfère recevoir un couple, cela fatigue moins. Puis le village change, on voit des visages qu'on ne connaît plus. La commune est venue quand on a fêté nos 60 ans de mariage, mais on ne connaît plus personne. Les noms ne me disent plus rien.

-----



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)



## COUPLE 1

On n'a pas vu la vie passer, parce qu'on avait beaucoup de travail. On était bouchers de village, puis on a dû fermer, à cause des grandes surfaces. J'ai eu la chance d'avoir quelqu'un qui m'a poussé à entrer dans une grande surface, sinon à 55 ans on ne vous veut plus. Les gens vous disent « Ce n'est pas un hospice, vous allez travailler avec des jeunes de 20 ans ». Mais j'ai suivi. J'avais le même rendement qu'eux. J'aimais mon travail, mais après 10 heures de travail c'est dur.

Je suis revenu plusieurs fois en pleurant, le docteur me donnait des jours. A 58 ans j'ai arrêté, je faisais une dépression.

On a travaillé dur. De 6 heures au matin à 8 heures au soir, et on était heureux de travailler. Au début, il n'y avait pas de vacances. Les vacances sont arrivées dans les années 60. Mais on était heureux de travailler parce qu'on travaillait moins dur que nos parents. On a eu un train de vie super jusque les années 50-70, puis la grande surface est arrivée et ça a tout changé, tous les bouchers sont tombés à l'eau les uns après les autres.

Etre pensionné, quand on a la santé ça va. Mais moi j'ai 4 vertèbres auxquelles on ne peut pas toucher. J'ai la sciatique et ça fait mal du matin au soir. J'ai été opéré, mais j'ai toujours mal à la jambe gauche.

Le plus dur c'est de ne plus être un homme valable. J'ai l'impression que je suis un rebut de la société. Ça me pèse de vivre chaque jour parce que je voudrais bien travailler mais je ne sais pas. Alors, dans un sens, je deviendrais méchant tant je voudrais travailler. Je voudrais bien faire quelque chose, mais quand je travaille 10 minutes, je transpire terriblement.

C'est dommage qu'il n'y ait pas une loi qui dirait qu'à un certain âge, ceux qui ont de gros problèmes pourraient signer un papier, et on leur donnerait un cachet le soir, et le matin ils seraient...

Et bien je serais heureux alors.

(madame) – *ça me fait mal d'entendre ça.*

Je me lève toujours vers 6 heures, je fume ma demi-cigarette et mon PC. Je mange, je prends mes médicaments, je fais mon inhalation et je remonte me coucher une heure ou deux. Vers 10 heures je me relève quand les infirmières arrivent. Ya un salon et une salle à manger, ça fait dix ans qu'on y a plus mis les pieds. Que voulez-vous qu'on aille faire là-dedans.

(madame) *Moi j'attends l'infirmière qui arrive pour faire ma toilette. Parfois il est 9h et demie, c'est tard. Pendant la journée, je pense. Beaucoup.*

*Pour le moment je ne saurais pas sortir, je ne sais pas tenir sur mes jambes, il me faut une chaise. Mais j'essaierai bien la Maison d'Accueil une fois.*



Heureusement qu'on a les aides familiales, je les remercie chaque fois, on a de la chance de les avoir.

L'après-midi je remonte me coucher, puis je redescends, et je remonte après souper, parce que quand je suis étendu, je n'ai pas mal. Je passe beaucoup de temps au lit.

On a plus de vie sociale maintenant. On va de là (une pièce) à l'autre (pièce). On ne voit personne. Les voisins ont de jeunes enfants. Quand ils rentrent le soir, il faut s'occuper des enfants, ils n'ont pas le temps de venir dire bonjour. On fait un signe et c'est tout. On ne saurait plus avoir de contact. Ça nous manque.

On est toujours nous deux.

*(madame)- Je suis tombée quelques fois, vous pensez que les voisins sont venus ? Ils sont venus une fois, puis la fois d'après, ils ont dit qu'ils avaient mal au dos, et on a dû appeler les pompiers.*

J'ai voulu aller dans un club du village, mais moi je joue au wrist. Eux ils jouent au couillon. Il y a un autre club, mais le problème est qu'eux ils jouent de 13h à 17h. Mais moi je ne sais jouer qu'une heure, deux heures, après je ne saurais plus, il faut que je rentre, et je dérange la tablée. On m'a fait comprendre qu'il fallait que j'arrête.

Ma femme m'engueule à chaque fois que je vais faire les courses. Je suis allée au pain, à la banque, à la poste, et elle m'a engueulé parce que j'avais pris trop de temps. Alors je lui ai dit de venir avec moi.

*(madame) Mais c'est vrai, je pourrais aller avec toi, je suis tout le temps ici, je ne vois personne. Je suis toute seule ici, j'essaie de m'occuper. Il y a un bordel dans cette place que je voudrais ranger, que j'aie au moins une place qui soit valable.*

J'ai trouvé un café en face de la gare à Jambes. Les gens qui le tiennent sont gentils. Je vais là, je prends un café, je parle avec eux, je reste une heure, ça me fait du bien.

Quels gens pourraient bien venir chez nous ? Tous ceux qui venaient ici, ils sont handicapés. Il y en a qui sont morts, un autre a fait une thrombose. Il est à Mont-Godinne. Vous faites partie d'un groupe, tout le monde est en bonne santé, tout le monde tourne. Puis quand on a des problèmes, petit à petit vous partez, et vous restez chez vous tout seul. Il faut bien puisque les autres ont l'habitude de bouger.

*(madame) On a été relégués par nos amis.*



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





On a plus de famille.

(madame) *On a un fils, il est gentil. Il m'a conduit en charrette dans les couloirs de l'hôpital quand j'ai dû avoir un examen. Un moment donné il s'est même tourné pour me faire un bisou !*

Ça fait un an ou deux que je me dis que ce serait bien de trouver une plus petite maison, parce que dans une grande maison, il y a toujours à faire. Il y a plus de nettoyage parce qu'il y a trois chambres. On n'aurait pas les aides familiales, on ne pourrait pas rester ici.

(madame) *Surtout maintenant, on a de bonnes. Moi je me plais bien dans ma maison, je ne voudrais pas la quitter. Même si je suis toute seule.*

Ça ne me déplaît pas d'être tout seul, puisque dans mon lit je n'ai pas mal. Quand je ne dors pas je regarde la TV. Je suis bien installé. Un jour je suis tombé. Une fois, pendant une heure et demie. Je suis tombé comme une mouche. La moitié de mon corps, il n'y avait plus rien. Je suis tombé à terre sans pouvoir ni crier ni bouger un doigt. Je me suis dit « C'est peut-être la fin qui arrive. Si c'est pour partir ainsi, ça va. »

Alors j'ai dormi. Mais une heure et demie après je me suis réveillé. J'ai senti que je pouvais bouger mes doigts. J'ai pu crier après elle. J'ai demandé au docteur, il ne sait pas pourquoi.

On attend plus que ça maintenant, nous autres. La mort. Pour moi, il n'y a plus rien d'autre. Je vis ici je suis content, mais je sais que mon but, ça va être la mort.

(madame) *Le plus tard possible*

Oui et non.

(madame) *Pourquoi ?*

Parce que j'ai mal.

(madame) *Mais oui, mais pense à celui qui reste.*

Mais je sais bien, moi. Mais ce sera l'un ou l'autre.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





(madame) *Parce que si tu partais, je ne saurais pas...*

Si c'est le contraire, ce sera pareil pour moi. On a toujours vécu ensemble. On ne sait pas pourquoi ni comment, mais on a tout fait ensemble. C'est le travail qui nous guidait. Elle devait faire ça, moi aussi, et on ne réfléchissait pas, on le faisait.

Les années où j'ai fait mon métier, j'ai été heureux tous les jours. Mais j'ai perdu mon train de vie. Un beau jour, c'est fini. Je suis honteux de ne plus pouvoir entretenir ma maison.

(madame) – *Ne plus rien faire, c'est le plus dur. Je ne sais même plus aller pendre le linge. Je suis gênée. C'est mon mari qui doit aller. Je suis honteuse. Puis toujours aller en clinique, ce n'est pas gai. Et mon mari n'est pas bien, il ne sait pas venir me voir... On se demande ce qui nous est arrivé.*

C'est la vie, tiens, ce qui nous est arrivé. C'est à-dire qu'on se rend compte qu'on est plus rien, que plus personne n'a besoin de nous. On ne sert plus à rien.

On vit, parce qu'il faut bien.

-----



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## MADAME 2

Il y a des choses que j'oublie, ce sont les voyages d'un jour, parce que j'en ai fait énormément. Parfois, on organise un voyage, et là je me dis « je ne sais plus si je suis déjà allée là ».

J'ai au moins quatre cinq caisses de photos de voyage, mais maintenant c'est fini, je n'en fais plus. Parce que ça ne m'intéresse plus. Les jeunes, maintenant, les photos, c'est l'ordinateur. Les photos dans les albums, ils ne regardent pas. Alors pourquoi est-ce que je ferai encore ça ?

Pourtant quand je prends quelques photos, je sais me rappeler où je suis allée. Sinon, je ne sais plus.

J'adore les magasins, je regarde tout ce qu'il y a combien ça coute, je connais tout par cœur. Puis je rencontre quelqu'un qui me dit « Bonjour, comment ça va », et je ne sais pas qui c'est. Je reconnais la voix, oui, mais pas les visages. Dans la rue, si on ne vient pas me dire bonjour, je ne reconnais pas les gens. Mais les gens ne se vexent pas, ils m'expliquent, je ne suis jamais agressée, je ne connais pas ça.

Parfois, j'oublie le gaz. Quand je mets quelque chose à cuire, je dois être très attentive. Je dois rester tout près, parce que j'ai tendance à faire trente-six choses. Je vais en bas, je me mets à lessiver, et j'oublie que j'ai mis mes pommes de terre à cuire. Et quand je remonte, ouille, ça sent le brûlé. Maintenant, quand je cuisine, je ne quitte plus, j'ai bien appris.

Je fais beaucoup plus attention aussi où je marche. J'avais tendance à tomber beaucoup. Parfois à cause des lunettes qui sont double foyer. Parfois je suis distraite, je veux parler, je ne regarde pas par terre. Là, ma fille qui est docteur, m'a dit « regarde ou tu mets tes pieds ». Je ne peux plus faire plusieurs choses à la fois. Même quand je vais dormir, je fais le tour des verrous à mes fenêtres, ici, à la porte, c'est un rituel.

Comme je prends depuis 10 ans des médicaments pour dormir à cause de mes deux cancers, c'est comme une drogue. Je n'entends pas les orages, rien, jusque 4 heures du matin. En dix minutes je suis partie, mais à 4h je me réveille, c'est comme une horloge. Alors je me lève, et j'allume toutes les lumières. Avant je n'allumais pas, parce que j'étais sûre de moi, maintenant je suis moins sûre de moi. Je sais dire « non ».

Quand je sens que ça ne va pas, je dis « non », je ne le fais pas.

Je suis plus attentive pour ma personne.

Avant, je n'acceptais pas mon âge, c'est très difficile.

Je m'habille encore comme des plus jeunes, je me sens bien, mais je dois me rappeler qu'il faut faire attention.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Quand je vais faire une excursion, il faut que je me lève à 5 heures. Je suis angoissée alors, parce que je me dis « je n’y arriverai pas, je ne serai pas à l’heure ». Alors je me dis « calme-toi, tu es dans un certain âge, tu dois prendre tout calmement. Ne t’angoisse pas ça ne sert à rien ».

Tout doucement on se rend compte qu’on a plus 70 ans. Parce que quand j’avais 70 ans je retournais toute la maison. Maintenant la question, c’est : « j’ai envie ou j’ai plus envie ? ». Parfois je n’ai pas envie de faire à manger, je mange une tartine, la différence est énorme. Maintenant j’ose demander que quelqu’un vienne me chercher pour sortir. Sinon je prenais mon vélo et j’allais moi-même. Mais maintenant je ne sais plus. On sent qu’il y a une diminution, et il faut l’accepter.

J’ai mal à ma jambe, et le médecin ne sait pas. Mais moi je vis dans l’angoisse et l’attente de voir si ce n’est pas autre chose, vu que j’ai eu deux cancers. Je pense toujours au cancer des os. Ma fille me dit « mets ça hors de ta tête », mais quand on est passé deux fois par là on a souvent de mauvaises pensées.

C’est pour ça que je n’aime pas rester toute seule, on pense tout le temps. Toutes mes opérations, mes traitements, ça revient. Alors je reste dans le jardin, je m’occupe, et ça passe. Quand j’ai des pensées noires, je m’occupe. Je téléphone, ou je fais de la soupe. Je déteste le mot « ennui ».

J’ai une amie qui vient me chercher le dimanche, on va à des conférences, comme ça on n’est pas toutes seules, et elle conduit.

Je suis très indépendante, je n’ai jamais été collante, à aller demander des choses. C’est très difficile de demander. Il faut que je me débrouille pour téléphoner. Si je ne fais rien je n’ai rien. Des fois, je suis fâchée sur moi, parce que je laisse demander par les autres, et je me dis que si j’avais osé demander moi-même j’aurais eu exactement ce que je voulais, et plus de renseignements. Je suis fâchée parce que je ne suis pas assez franche.

J’ai eu un coup de chance, avec l’ACRF. Je suis animatrice avec Maria. Je n’ai pas voulu être toute seule parce que je n’étais pas sûre de moi. Mais c’était encore la baronne qui s’occupait de ça, il y a vingt ans. Elle est venue chez moi plusieurs fois quand j’étais malade et elle m’a dit « fais-le, Huguette. Tu vas te sentir beaucoup mieux dans ta peau et dans ton village et tu vas rencontrer des gens. Ce n’est pas pour maintenant, c’est pour plus tard. » J’ai dit que j’allais essayer, j’ai suivi deux ans de formation à Assesse. Et j’ai appris à ne pas avoir peur de parler. Là, j’ai appris à être vraiment moi-même. Je peux dire que c’est l’ACRF qui m’a fait sortir de ma coquille.

Maintenant, pour organiser quelque chose ou téléphoner à des conférenciers, je le fais. J’écris du courrier, je suis comme une secrétaire. J’ai le sentiment d’être capable de quelque chose. Avant, je n’osais pas parler devant les gens, et j’étais frustrée. Ça, j’en suis contente.

Je regarde l’avenir avec beaucoup d’angoisse. Avant, je ne connaissais rien de la mort. Ça ne m’intéressait pas. Quand mon mari est mort, subitement comme ça, sans dire au revoir sans rien, c’était un trou noir pour moi. Je trouve dommage de ne pas m’être plus occupée des choses comme des paiements, les



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





papiers. Mon mari faisait tout. Je lui demandais mon mois, comme dans le temps, et il me payait de très beaux cadeaux, de l'or, des manteaux de fourrure. Il me mettait dans un cocon.

Quand il est parti, je n'ai pas voulu le croire, je suis restée chez ma fille. C'était très difficile à accepter. Ma fille m'a engueulée une fois très fort. Elle est médecin, et un peu psychologue et elle m'a dit « Maintenant, maman, tu dois remettre tes deux pieds par terre, c'est comme ça. Tu vas téléphoner pour commander ton mazout, tu vas appeler le réparateur toi-même ». Alors je suis devenue un peu moi-même. C'était il y a six ans que je suis sortie de là, ça a été très dur.

J'ai fait des choses, comme faire tirer toutes mes dents, ce n'était pas nécessaire. Mais je voyais mes dents tomber les unes après les autres avec le cancer, et j'ai dit « mais tire les toutes ». Plus rien n'avait d'importance. C'est là que l'angoisse de la mort est venue. Je me disais, « Mon dieu, qu'est-ce qui va m'arriver ? Je voudrais m'endormir et ne plus rien savoir. »

Je ne veux pas partir d'ici. J'ai toujours voulu aller en appartement en ville, mais mon mari non, lui aimait la campagne. Moi, je me suis casée alors, et maintenant dans la maison je suis chez moi, et je vois tout ce qu'il a fait pour moi, eh bien j'y tiens beaucoup plus. Sa cave, son atelier, tout est toujours là, comme il l'a quitté. Avec ses matériaux, ses pots de couleur, ses clous. Je ne touche à rien, et je pense toujours qu'il est dans le jardin. Je fais comme ça. C'est ça qui revient quand je suis toute seule. Alors je me dis « M'enfin Huguette tu recommences encore une fois ». Je suis fâchée sur moi-même. Et là je vais en bas, je vais trier, je vais mettre de l'ordre, je fais des trucs pour oublier.

Mais quand je suis toute seule le soir, je m'assieds cinq minutes et voilà, tout y passe, et que des mauvaises choses. Comment c'est possible ? Le passé, c'est le passé !

Je me parle à moi toute seule. Je pense quelque chose, et je le dis. Parfois je parle, même aux plantes, ça vient automatiquement quand on est tout seul. Ça ne me dérange pas parce qu'il n'y a personne. Parfois ma petite fille me dit « mamy, tu as dit quelque chose ? ». C'est sans doute que j'ai pensé tout haut. Alors il faut que je rie, et je dis, « Non, non, il n'y a rien du tout ». Je ne vais pas leur faire de l'angoisse pour rien.

Je suis allée à Bruges avec mon frère qui a 83 ans et mes petits-enfants.

On a été une journée, parce qu'il ne faisait pas assez beau pour aller à la plage, mais on a passé toute la journée, de 10h à 8h du soir, on est restés à Bruges. On a fait tout Bruges, tous les magasins, on a été manger, on a été boire un coca, on a été sur le tram, sur le train, enfin, je les ai emmenés partout. Et ça, ça me va ! Ça c'est des choses que je connais, et quand je sais quelque chose, je veux qu'ils le sachent aussi. Et quand ils ont besoin de quelque chose pour l'école, sur la guerre 40-44, j'avais beaucoup de choses à raconter dessus, et ils ont fait une rédaction avec ça, et ils ont eu 18 sur 20 !

J'aime bien, parce que je me rappelle de beaucoup de choses.

-----



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## MADAME 3

Ma maman était aux ménages et mon papa travaillait à la terre plastique, l'argile.  
Ma mère était un peu âgée quand je suis née, elle avait 45 ans.

Mon père est parti un an en Allemagne comme prisonnier pour travailler pendant la première guerre mondiale avec tous ceux du village de Sorée. Lui, il était prisonnier politique parce que les allemands ont convoqué tout le monde et lui il n'est pas allé. Il a été dénoncé comme quoi il se cachait par une femme du village, je la connais. Il est parti comme prisonnier, puis s'est évadé.

Et Maman faisait tout à pied parce qu'elle ne savait pas rouler à vélo. On était des petits ouvriers, je suis allée à l'école jusque mes 10 ans, puis après il y a eu l'autre guerre, et je suis allée chez les sœurs, il fallait encore tout faire à pied. Papa prenait ma mallette, la mettait au bout d'un bâton sur son dos et on allait à l'école. Je me souviens d'une fois où j'ai marché sur un clou, il dépassait à l'intérieur, mais j'avais mal ! Mais il fallait bien continuer à marcher !

J'ai appris à coudre chez une couturière, et j'ai travaillé comme ça toute ma vie. Je faisais des vêtements, mais aussi on retournait les vêtements. Quand il y avait un pardessus adulte trop usé, on le retournait et on faisait un manteau enfant avec l'autre côté. C'était la guerre, hein.

Après je suis allée faire des raccommodages dans les fermes, contre de la nourriture ou de l'argent. Puis j'ai rencontré mon mari à un bal à Hailot après la guerre et je me suis mariée en 49. Je ne me souviens plus de ce qu'il portait mais il dansait bien. Il était l'aîné de neuf enfants.

On s'est installés ici à Ohey et j'ai toujours travaillé. Je faisais les patrons moi-même, les gens venaient avec leurs tissus... je faisais tout ! Mais je n'aimais pas les vestons et les gilets d'homme parce qu'il y a des rembourrages et je n'aime pas ça.

Mon mari a travaillé à la fonderie toute sa vie. Il travaillait à la pièce, et si on ne voulait pas lui donner ce qu'il voulait, eh bien ce n'est rien on allait travailler à côté. Lui, il aimait le football, mais moi ça ne m'intéressait pas du tout, alors j'allais au football avec lui en auto et je restais dans l'auto pour faire mes broderies. Lui, il a fait un infarctus à 58 ans, et puis il est parti.

Un jour le patron de l'usine et sa femme sont entrés en clinique, ils étaient malades, et ils laissaient cinq enfants, et on devait les placer. Puis comme les patrons étaient bien avec leurs ouvriers, on a eu mal au cœur, on s'est dit qu'on allait pas les laisser être placés, on en a pris chacun un. La dame a dit que quand elle irait mieux elle reprendrait ses enfants, mais elle les a jamais repris. Puis les années ont passé et après, ses enfants ne voulaient plus y retourner.

Nous, on a gardé le petit Henri, c'est un enfant très gentil, très bien avec moi. Je n'ai jamais pris la place de sa maman mais à son mariage j'étais là avec sa maman et sa belle-mère.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Les ennuis de santé ont commencé l'an dernier pour moi, c'est le cœur, mais je suis bien suivie par les médecins. Puis j'ai eu de l'eau dans les poumons l'hiver dernier.

Si quelque chose me tracasse c'est mon petit-fils, il a 15 ans, et ses parents sont séparés. Chez sa maman c'est un peu instable, alors il préfère venir ici. J'ai peur qu'il vive mal, je me tracasse un peu pour son avenir, ça ne va pas bien à l'école. Il a une bonne tête, mais bon, il n'est jamais quinze jours au même endroit, on l'oblige d'aller ici ou là, mais il préfère rester ici. Toutes ses affaires sont ici.

Moi je veux bien qu'il reste ici, il n'est pas malheureux. C'est un courageux garçon, quand il est né je l'ai gardé. Je l'ai toujours gardé. J'ai un fort caractère pourtant par rapport à mon mari qui ne *diseu jamai rin*.

Pour moi, rien ne me tracasse. Je touche ma pension, je gagne ma vie, je suis bien ici. Je voudrais bien voyager encore mais je ne peux plus trop. C'est mon genou qui me fait mal, on ne peut plus opérer à cause de mes varices, mais qu'il me fait souffrir celui-là.

Moi ce que j'aimais c'était aller voir les habitants du pays, visiter, pas rester sur place. Maintenant, il reste des cassettes de film et des photos mais il faut monter les escaliers pour aller les voir, et le docteur a dit qu'il ne faut plus monter.

Je ne peux plus encore broder, mes doigts me font mal maintenant. Je suis habituée de tout faire, alors c'est dur de ne plus pouvoir, surtout le jardin. Alors j'ai mis une grande pelouse à la place des parterres.

Quand mon mari est mort, ça a été difficile, tout a été différent, et c'était beaucoup trop tôt. Henri s'est marié très vite après, et il est parti, mais j'ai gardé le contact tout le temps, c'est ça qui fait du bien. C'est ce qui m'aide, c'est savoir qu'ils sont là, qu'ils vont venir bientôt.

Le bonheur, à mon âge, c'est ça. C'est dur quand on voit personne. J'aurais 90 ans à Noël. Mais rien ne me fait peur. J'ai toujours fait ce que j'ai pu. Je sais que ma famille a de quoi manger. Quand l'heure sera là elle sera là. Qu'est-ce qu'on peut faire, ça ne me tracasse pas.

Ce qui est important pour moi c'est que les enfants s'occupent de leurs papy-mamys. Moi, si ya rien qui me tracasse c'est parce que ma fille est là.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## MONSIEUR 1

Si on me disait « tu dois recommencer », je dirais non.

Ma vie comme je l'ai vécue, c'est 80 pour cent d'ennuis, 10 pour cent de plaisir et 10 pour cent de bonheur. Mon bonheur c'était la naissance de mes enfants, certainement plus que mon mariage.

J'ai eu de la chance avec mes enfants, ça n'a rien à voir avec le fait que je les aies bien élevés, j'ai juste eu de la chance. C'est la seule chose constructive que je retire de ma vie.

Niveau travail, c'est autre chose, moi j'étais surtout bricoleur.

J'ai fait des études quand même parce que maman a eu des problèmes avec son curé dans le temps, parce qu'il voulait l'enfermer et en faire une religieuse, il a même été jusqu'à la maudire quand elle a dit qu'elle voulait se marier. Alors elle a dit, pour se faire pardonner, qu'elle allait faire des religieux avec tous ses enfants. Et elle a eu onze enfants.

Ça a été une première leçon pour moi. Moi quand je me suis marié je me suis dit que je ne pouvais pas faire onze enfants à ma femme. Moi on m'a fait un lavage de cerveau pour que je devienne un bon chrétien, et j'ai agi comme un bon chrétien mais en fait je me suis rendu compte à 60 ans que je n'ai jamais cru en rien. Pourtant ma famille était un exemple dans le village !

J'ai commencé mes humanités pour maman, elle me poussait, j'étais un des premiers à faire des études. J'ai tout fait dans l'enseignement catholique, ça ne me dérangeait pas, mais pour les humanités je suis allés au juvénat des père rédemptoristes, là on m'a gentiment mis dehors. J'ai doublé ma sixième, ma cinquième, puis on a vu que je n'étais pas fait pour ces choses-là. Je n'étais pas fait pour vivre en communauté, alors on m'envoyait faire des courses. Vu que j'étais un fumeur acharné, ça m'arrangeait bien. Puis un jour j'ai fait le mur pour aller danser avec les filles du village, et c'est revenu au collège. On m'a demandé de quitter.

J'ai toujours été fort pour écrire, mais j'aurais pu écrire moins et écrire mieux. La première idée que j'ai eue pour travailler, c'est parce que je connais le directeur de vers l'Avenir, il avait marié une fille de Bouge et je lui ai demandé si je pouvais rentrer comme stagiaire. Je suis resté six mois, j'ai beaucoup écrit, après six mois il ne m'a rien dit, en gros je travaillais pour rien. Un jour j'ai mis les pieds dans le plat et il m'a dit, « écoute, tu n'es pas fait pour être journaliste, mais ne te tracasse pas ça ne veut pas dire que tu n'es pas bon à autre chose »

Je me suis retrouvé aux mutualités chrétiennes, et je suis resté 30 ans là. Là, tout le monde a compris que je n'étais pas quelqu'un qui savait vivre avec les autres, je ne supportais pas les chefs. Et on m'a toujours donné une place où j'avais un travail à moi seul.

Au bout de dix ans j'ai pris la permanence de la Mutualité de Saint Servais, et là les gens ont défilé avec toujours des misères, et je me suis dit, si j'arrive à me faire ami avec tous les membres, alors je gagnerai ma vie avec des amis. Et c'est ce qui m'a sauvé, parce que je n'étais pas du tout fait pour ça.

J'ai été pré pensionné à 57 ans et j'ai crié victoire, ma vie a commencé à 57 ans !



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Comme j'étais fort bricoleur j'ai continué ma vie à rendre service aux autres, à ma famille.

J'ai vécu avec ma femme 54 ans, jusqu'à sa mort. Je n'ai jamais connu de femme avant elle ni elle d'homme avant moi, et on a vécu comme tous les couples, on était ensemble et on s'est promis fidélité et on a tenu le coup.

Je me suis rendu compte après coup que ça aurait pu aller plus mal avec une autre, mais bon, on découvre souvent les défauts des gens après les avoir épousés. Ma femme vous savez elle a surtout trouvé un homme pour trouver un homme. Elle avait une sœur aînée qui restait vieille fille et ça, elle n'avait pas envie, parce qu'elle travaillait depuis ses 15 ans et elle ne voulait plus travailler, alors son but c'était de s'occuper du ménage et des enfants, ce qu'elle a fait à merveille.

Puis elle est morte, une maladie que je n'ai pas connue. Elle n'était pas pour aller au médecin, elle ne savait pas voir une pilule. Puis un jour elle m'a dit, « Jacques, appelle le médecin. »

J'étais trop content d'appeler le docteur pour qu'elle voie un médecin convenable, en face de chez nous il y avait le chef du service cardiologie de Saint Luc. On est allés le voir directement, et le cardiologue a vu que quelque chose n'allait pas du tout. C'est une maladie du cœur qui, quand on se rend compte qu'elle est là, il est trop tard.

On lui a dit d'entrer en clinique pour faire un traitement puis un autre.

Et ma femme ne voulait pas y aller. Le cardiologue a compris tout de suite, il a fait un papier pour notre médecin traitant et en lui disant au revoir, j'ai bien vu qu'il la laissait partir à contrecœur. Pour moi, elle a manqué de courage. On l'a mise au lit, elle y est restée deux mois.

Ca a été les plus beaux mois de notre vie, parce qu'on s'est sentis vraiment unis l'un à l'autre comme jamais auparavant. Je m'occupais entièrement d'elle et elle se laissait faire. J'ai fait descendre un lit au salon pour qu'elle finisse sa vie au salon en famille.

J'avais peur de mourir avant elle parce que je me demandais ce qu'elle allait devenir sans moi, alors quand j'ai appris qu'elle allait mourir, oui, c'était un coup, mais c'était une chance.

Quand elle est morte je suis resté quatre ans tout seul, mais une chose m'ennuyait, c'est les tracas et les soucis : la maison, le jardin, les contributions à payer... Et je me suis dit, il faut que je trouve une fin de vie sans tout ça. Alors j'ai pensé à venir ici.

J'ai eu une collègue de bureau des mutualités chrétiennes, Diane, qui a été veuve assez vite, et qui a atterri ici, alors j'ai choisi cette établissement, j'ai dit à ma fille « tu vas t'inscrire ici pour Diane ». Quand je l'ai connue c'était une très belle fille, et je l'ai retrouvée ici toute tordue sur une chaise roulante et j'ai eu pitié d'elle. Elle était au second et moi j'étais au premier.

Depuis que je suis arrivé, on a vu que Diane allait mieux. On l'a placée dans une chambre à côté de la mienne. Elle était triste, elle pleurait souvent, mais quand j'étais là elle était contente. Puisqu'elle était handicapée, elle se sentait mise à part de la société, alors quand on la descendait au réfectoire, je profitais qu'elle était devant tout le monde pour aller l'embrasser, alors elle a vu qu'un homme pouvait l'aimer.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Un jour une infirmière remplaçante m'a suivi pendant que j'étais chez Diane et m'a dit « c'est peut-être parce que je suis plus jeune que vous mais je n'ai jamais supporté les vieux qui se touchaient, alors vous êtes prié de sortir de la chambre et ne plus y rentrer. »

A partir de ce moment-là Diane n'a plus voulu vivre, elle a décliné. Il a fallu l'hospitaliser. J'ai dit à l'infirmière « tu as gagné, elle est partie pour de bon », et je l'ai mise dehors de ma chambre. Diane est morte à l'hôpital.

Quand j'ai quitté ma maison j'ai fait le vide dans ma tête, et je vis ici ou on est fort gentil avec moi, et ce qui me faut c'est pas solitude et ma liberté. Moi, tous les jours je me promène trois heures.

Moi je veux profiter de la nature et de la tranquillité, de pas avoir de problème. Il me le faut. La nature, vous savez, c'est différent tous les jours. Je vis dans ma bulle.

Je ne suis fier de rien. J'ai eu une vie ordinaire. Mon médecin m'a dit « Vous, vous allez vivre jusque cent ans. » et je lui ai répondu « vous me voulez du mal docteur ». Je lui ai expliqué, plus personne n'a besoin de moi, je ne sais plus travailler dans la maison de mes enfants ou les aider quand il y a un ennui. Je n'ai plus envie de rien faire, pourquoi continuer comme ça ?

J'ai passé ma vie à rendre service aux autres, et voilà le moment où je ne sais plus le faire, alors pourquoi continuer ? Si j'étais mort, ça ne serait pas plus mal pour le monde.

On a des plaisirs parce qu'on sait qu'ils existent, mais si on meurt, on ne regrette rien, puisqu'on ne sait plus rien.

Mais vivre comme ça, sans souci, ça me va. Je vis aussi bien que si j'étais mort.

Il y a des vieux ici, qui sont malades et abîmés, et qui s'accrochent à la vie. Le docteur peut leur donner n'importe quelle saloperie, ils la prennent. Les gens ont peur de la mort à cause des religions hein ! On vous a inventé l'enfer, le purgatoire, tout ça. Mais au final quand on ne sert plus à rien c'est la meilleure solution !



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## MADAME 4

Je suis née sur Mettet, dans une famille de petits agriculteurs. Il y avait sept enfants chez moi, dont l'aîné était handicapé. Il était né sans vessie, mais d'une intelligence extraordinaire !

Mes parents ont repris une ferme isolée à Coutisse, on avait une vie tout à fait normale, chacun avait sa part dans les décisions à cette époque-là. Les quatre filles se sont toutes mariées dans le milieu agricole aussi. Moi, j'ai eu trois garçons mais aucun n'a voulu de la ferme. Ils ont tous travaillé en ville, et l'aîné va sur sa pension maintenant. J'ai six petits-enfants qui sont déjà en ménage et une dernière petite-fille qui est aux études. J'ai aussi cinq arrière-petits-enfants ! Je vis seule, mais ils viennent tous quand ils veulent comme ils veulent, alors ça passe comme ça.

En famille, on faisait le beurre, on en portait jusqu'à Andenne. Puis on a fait le lait double A, les contrôles étaient très stricts. Moi je faisais la traite, j'aimais bien le métier. Sinon, j'aurais bien vendu des souliers, parce que j'adore l'odeur du cuir, je ne sais pas pourquoi. Mais j'aimais bien la ferme parce qu'on était sur place.

J'ai toujours dit que je voulais me lever et être sur mon travail, pas prendre le train et la route comme tous ces gens. J'ai toujours préféré aller à pied par les raccourcis que prendre le train ou le tram.

Je sais que je prenais des risques à l'époque à descendre le sentier toute seule vers l'école, mais j'avais déjà un esprit indépendant. Un jour, j'avais treize ou quatorze ans, un homme s'est arrêté dans une vieille voiture isolée, et quand je suis passée à côté de lui, figurez-vous qu'il avait déjà enlevé son pantalon pour s'exhiber. Mais je tenais bien mon parapluie, il pleuvait, et suis passée tout droit. Mais je n'ai rien dit chez moi parce qu'ils n'auraient plus voulu que j'y aille seule !

Mes enfants habitent presque tous le village, j'ai de la chance qu'ils ne soient pas loin. Et je conduis encore ma voiture, elle a 23 ans et elle ne me coûte rien. J'aime bien aller à la ville, ou au village s'il ne me faut pas grand-chose.

Moi je dis toujours, j'ai eu une belle vie. J'ai mes problèmes, mais pas beaucoup. Un jour je me suis levée avec une douleur à la poitrine, comme une piqure d'insecte. Puis je suis allée chez le docteur et c'était le cancer du sein, alors on a fait la thérapie, je ne sais plus le nom. Puis on m'a fait une petite opération pour enlever ce qui n'allait pas. Depuis mes globules blancs ont un problème et je dois faire une transfusion toutes les trois ou quatre semaines, alors je vais à l'hôpital. C'est une sorte de leucémie mais je vis avec.

Puis on m'a fait trois pontages, j'avais une valve qui n'allait plus. Mais à part ça, ça va !

Il y a aussi mon opération du genou. Je suis revenue et j'avais toujours mal. Alors je suis allée voir un autre médecin et il m'a dit qu'on m'avait cassé la rotule. Mais si on me réopère, je marcherai à raide jambe. Alors non.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Je dois pas me plaindre parce que j'ai une maison de plain-pied très facile. Je fais bien ma kiné moi-même, je bouge, je fais de l'exercice, j'aime autant faire ainsi. Je fais des petites sorties, je m'occupe de mon jardin, je fais ma lessive...

Mon mari a eu une belle vieillesse sauf les six derniers mois. C'était difficile pour nous parce qu'il était diminué et il s'en rendait bien compte. Sur la fin, on lui disait de boire de l'eau et il n'en voulait plus. Il se déshydratait et il perdait la tête. Il partait en clinique, revenait, et recommençait. Un de mes fils a construit cette machine pour l'aider à marcher, pour qu'il garde de l'indépendance. Lui, mon fils, il aurait fait n'importe quoi pour son papa. Il allait le chercher à la clinique avec sa camionnette pour l'amener chez lui pour manger. On a fait notre maximum.

Le docteur un jour a dit qu'on ne pouvait plus rien faire et on l'a mis sur morphine. Le docteur a dit qu'il ne mangera plus. C'était une questions d'heures ou de jours. Que c'est cruel pour un de mes fils qui aime très fort son papa.

Il est décédé maintenant. Il est resté un peu en maison de repos, c'était bien pour lui, mais c'est un peu lugubre. J'ai vu les gens alignés dans le couloir une heure avant chaque repas à attendre, à regarder le va-et-vient. Mon mari, il restait en chemisette, le pantalon pas fermé. J'avais beau préparer ses vêtements, il restait comme ça. C'est moche, vous savez. Mais bon, il y a peut-être une insuffisance de personnel, je ne sais pas.

Moi, je préfère mourir que d'aller là-bas. On verra bien mais je m'accroche à ma maison tant que je peux. Je m'attache à mes bibelots, je n'ai rien acheté dans cette maison, ce ne sont que des affaires de famille. Je ne jette rien, je récupère de la famille, chaque chose a son histoire et quand ce sont des choses exceptionnelles, je les note dans un carnet. J'entends encore mon aîné dire « de toutes façons quand maman ne sera plus là on va tout vendre ». Oh, il dit ça mais ce n'est pas sûr que le jour venu il le fasse. Je souhaiterais juste qu'il ne vende pas bêtement. Je voudrais qu'il garde au moins certains choses.

Je suis encore indépendante, mes fils m'aident pour mon courrier, mais je me débrouille. Ce qui est difficile c'est pour ce que je ne sais pas faire, c'est dur de demander. Ils sont gentils, mes enfants, mais il faut attendre. Ceci dit, je comprends que les gens qui n'ont pas leurs enfants tout près, ils soient malheureux. L'attention de mes enfants pour moi c'est important. Je ne compte pas qui vient une fois ou qui vient moins, ce n'est pas grave.

Je vois partout autour de moi des gens qui décèdent, 69 ans, ou 87 ans, tout va bien et puis ils se lèvent la nuit pour aller aux toilettes et ils décèdent. Il y a des gens pour qui on a le temps de voir venir et puis d'autres non. Mon mari il était toujours anxieux, rien n'allait jamais aller, mais moi non, je laisse mes portes ouvertes, je n'ai pas peur, je suis un peu olé-olé !



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Ma cadette m'a demandé d'écrire mes mémoires et j'ai commencé. Il faudrait que j'achève. J'ai raconté un peu tout, et c'est une histoire réaliste, parce que je suis comme ça. Il y a des situations qui sont difficiles à vivre, et quand je vois comme c'était dans le temps, il ne faut pas se plaindre parce qu'on a des travaux dans la maison et plus d'eau chaude.

Le bonheur, c'est avoir à manger, à boire et avoir la paix c'est tout. On a tout pour être bien sur la terre, mais l'homme est un guerrier. Heureusement, on ne fait que passer d'une place à une autre. C'est pas facile à accepter mais croire un peu, ça aide.

Quand le mur de Berlin est tombé, je me suis dit « ca y est, c'est la bonne », mais c'était pas vrai. Regardez ici, les Wallons et le Flamands ne s'entendent pas, c'est ridicule. L'homme est un guerrier, il n'y a rien à faire.

Mais moi, regardez, je suis au Paradis, je suis dans mon village, j'ai mes fleurs, j'ai la nature. J'ai ma famille qui se donne beaucoup la main, pourvu que ça dure.



☎ 083/670.341  
☎ 083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## MADAME 5

Je suis née en 55. J'ai habité un petit village plein d'agriculteurs. Mon ex-mari était fils de fermier, donc je travaillais à la ferme avec lui, puis j'ai eu deux filles que j'ai élevées. J'ai divorcé comme beaucoup de gens malheureusement, et j'ai rencontré quelqu'un.

Cette personne était handicapée, elle avait fait trois thromboses et on l'avait amputé parce qu'il était diabétique. Il n'avait pas de famille, rien du tout, et on s'est liés d'amitié avant de se mettre ensemble. On a vécu ensemble 16 ans. Je l'ai pris comme il était, et je me suis occupée de lui, et si c'était à refaire je le referais encore. Il est décédé il y a 5 ans d'une crise cardiaque. Il avait le même âge que moi. Quand il est parti, je n'avais plus le goût à rien, je me suis laissée aller, et je me suis retrouvée en clinique. Je n'étais pourtant jamais malade sauf des bronchites.

Et là, vu la maladie que j'avais, je n'ai plus jamais pu rentrer chez moi. Il me faut l'oxygène tout le temps. On a dû chercher une maison de repos. J'ai trouvé une première maison, que franchement je ne souhaite à personne. Puis mon médecin a trouvé ici, et la vie de communauté est bien meilleure. Bon, il faut savoir s'y faire parce que je suis la plus jeune ici. Mais je m'entends avec tout le monde. On discute, on parle.

L'ambiance est chouette. Ça dépend avec qui et ça dépend quand mais vu ce que j'ai vu de l'autre côté, je suis bien ici. On est bien entouré par le personnel et pas mal de résidents qui viennent prendre de mes nouvelles, il y a des fêtes d'anniversaire, de Noël, le premier mai on a du muguet...

Pendant les fêtes il y a un accordéoneux qui vient pour faire chanter les gens, puis il y a des cadeaux et des tartes. Ce sont des petites attentions, c'est bien. De l'autre côté il n'y avait rien du tout !

Moi, je sors encore bien pour aller fumer, et je peux discuter avec du monde là-bas. Je ne vais pas dans les chambres des gens mais on parle beaucoup dans les corridors ou les restaurants, on s'y voit tous deux fois par jour.

Sinon je fais de la lecture, je tricote. Je discute avec la dame qui vit avec moi dans la chambre. Je suis calme. Tous les jours se ressemblent, les médicaments, le repas. Mais ça ne me dérange pas. Si c'est une bonne journée, c'est bien qu'elle se répète. Ce que je voudrais juste c'est une plus grande chambre.

Je ne me projette pas sur l'avenir. Je suis malade, je peux partir demain comme je peux vivre dix ans. Je le vis bien, j'ai déjà fait tous mes papiers. Si je dois me retrouver comme certaines personnes ici, dans leur lit sans bouger, non, je ne pourrais pas. Je n'ai pas peur de souffrir, j'ai soigné mon compagnon je sais ce que c'est de souffrir, je n'ai pas peur de mourir non plus, mais je ne veux pas de ça. Je ne veux pas être un poids pour les autres.

Parfois on a des personnes qui sont désorientées qui crient un peu la nuit. Il y a aussi des gens pas commodes qui n'ont pas envie de se faire des amis. Moi non plus je ne recherche pas énormément de contacts, mais quelques-uns me suffisent, les infirmières passent ici pour discuter, c'est les meilleurs moments de la journée. J'ai toujours eu de bonnes amies, et j'en ai deux qui me rendent visite quand elles peuvent, dont une que je me suis faite dans la première maison de repos et qui fait partie du personnel.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Le plus de mal que j'ai c'est mes filles. Mon ex-mari était méchant et buvait beaucoup. Est-ce qu'il leur a monté la tête, je ne sais pas. Elles étaient déjà grandes quand j'ai divorcé et elles ont choisi de vivre avec leur père. Je n'ai plus de contact. Elles ont trente et trente-deux ans maintenant. Elles ont des enfants, mes petits-enfants, que je ne connais pas. J'ai du mal à en parler.

Disons que la vie m'a appris qu'il faut faire beaucoup de concessions. Il faut penser à soi, mais faire les bons choix. Moi, je n'en ai pas fait beaucoup. J'ai beaucoup donné aux autres et je me retrouve toute seule. Je vis au jour le jour, moi, je fonctionne comme ça.

---



☎ 083/670.341  
☎ 083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)



[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)



## MONSIEUR 2

J'ai tant vu les choses évoluer mal depuis trente ans, vous savez, on nous inonde de catastrophes. J'ai cette télé, ou on ne nous raconte que des malheurs, au niveau communal, régional, national... même au niveau mondial. On nous donne une indigestion de renseignements dont on a rien à faire.

Quand j'étais petit, on avait juste la radio. J'ai été en famille d'accueil puis en orphelinat, vous savez, mais c'était pas plus mal. Mes plus belles années c'était l'orphelinat. On était une centaine de gosses, placés par le juge ou abandonnés par leurs parents, on était heureux dans la belle région d'Yvoir, on allait se promener dans les bois. C'était tenu par des religieuses très gentilles, j'en ai un très bon souvenir.

Je me souviens de la guerre parce que je suis né en 39, et en 43 ma mère m'avait mis chez une connaissance à elle qui était juive. Un jour la gestapo est venu pour ce gars-là, et ils ont voulu m'emporter aussi parce qu'ils croyaient que j'étais son fils. Heureusement pour moi j'avais une croix catholique autour du cou, un petit collier, du coup j'ai été épargné, on m'a conduit à la maison communale. La dame qui était là, je la vois encore monter dans le camion avec deux types en gabardine quand ils l'ont arrêtée. Mais je l'ai revue au hasard de la vie, j'avais 20 ans et je rencontre une fille sympa de Jenappes, et je lui parle de ces gens-là, et elle me dit « ce sont mes voisins », alors en rendant visite à la fille je suis passé voir, et j'ai été reçu par la dame, elle vivait toujours mais elle avait été faite prisonnière et tout, elle avait même le tatouage, et elle se souvenait de moi ! Ma photo était encore sur sa cheminée ! Elle m'aimait plus que ma mère !

Je vis tout seul ici et c'est mon choix, je veux être libre. Si on me met en institution je trouverai le moyen de me flinguer. J'ai été contraint toute ma vie par la loi, la répression, et je veux finir librement. On n'est plus libre de faire un geste humain, même adopter un chien, c'est contrôlé. C'est une honte. C'est l'individu qui compte, la société n'existe plus. Les gens ne pensent plus qu'à leur droit.

Mon métier est difficile, je suis sculpteur sur pierre, et je ne suis plus aussi fort qu'avant, la grande disquette pèse très lourd. J'ai eu un accident l'autre jour, elle est tombée sur mon genou, j'ai eu de la chance, l'entaille n'était pas trop profonde. Mais je n'ai plus de force. Après quarante ans, je ne sais encore rien, je ne suis encore nulle part, alors je ne vais pas commencer à changer de matière et acheter de nouveaux outils. J'ai toutes mes sculptures qui s'accumulent là, et je ne sais pas quoi en foutre. Je ne suis ni vendeur ni commerçant, seul le travail de la matière m'intéresse, alors je ne fais pas d'expo. Quand mes enfants vont hériter de tout ça, ils vont être bien embêtés.

Il y a un restaurant qui m'en a pris douze grandes, mais si le patron veut bien payer un gars pour faire sa vaisselle, il n'a pas donné un euro pour les sculptures. Ici je ne suis pas connu, les seules expériences que j'ai eues c'est à l'étranger, dans les pays de l'Est, Hongrie, Tchéquie, RDC, aux Etats-Unis, en Inde aussi. En Inde, c'était tellement bien que j'aurais dû mourir juste après, j'ai été accueilli comme quelqu'un qui a de la valeur, on me transportait, on me nourrissait et logeait, on me conduisait au chantier. Ma plus grosse pierre, 35 tonnes. Un millionnaire qui avait vu une de mes sculptures à Bruxelles et qui m'a donné carte blanche sans projet sans dessin sans maquette, sans délai. Je suis resté là trois mois.



Il m'a promis qu'il m'en demanderait une deuxième, et je l'attends, j'espère que j'en serai encore capable, quand il m'appellera, c'est ce qui me tient en éveil pour le moment. C'est ce qui me permet de surmonter ma dégradation physique. J'ai fait déjà trois infarctus, un AVC. Toujours là.

D'habitude, je faisais 2h15 de promenade dans les bois tous les jours. Mais après mon AVC, j'ai régressé, je ne faisais plus qu'une heure et demie, puis une heure. Et un jour, je suis tombé. C'est ça, la déchéance. Je me suis retrouvé sur le dos, comme ces tortues, sans arriver à me remettre à quatre pattes. Je suis parvenu à me redresser, mais ce n'est vraiment pas agréable.

Mais le problème est que je perds de l'appétit, donc je perds du poids, et de la force. Je tiens le coup avec les buts que je me fixe. Si j'ai pas de projet, je peux mourir.

Je ne compte pas sur ma famille. J'ai trois fils, mais ils ne viennent que quand c'est obligatoire. Ils viennent pour Noël, pour mon anniversaire. Je déteste ça, les trucs obligatoires ça ne m'intéresse pas. Il y a juste mon plus jeune qui m'appelle de temps en temps en dehors de ces jours-là, alors ça a de la valeur pour moi.

Je suis mal placé, je ne sais pas ce que c'est que la famille. J'ai rencontré ma mère à 12 ans. J'étais une faute pour elle parce qu'elle était fille-mère. Elle m'a caché jusqu'à mes trois ans, et le grand père a dit « pas de bâtard dans ma maison ». Du coup je suis allé en orphelinat.

Quand je suis arrivé aux humanités artistiques, il n'y avait rien, les élèves étaient là autour du poêle, ils s'ennuyaient, ils mettaient trois semaines pour dessiner une tête de grec en plâtre, là. Moi ça m'intéressait, alors j'ai travaillé, j'y allais, j'allais plus vite. Un jour le directeur est arrivé et il a dit « vous voyez ce gars là il n'est pas là depuis longtemps et il est déjà plus loin que vous. Maintenant je veux que tout le monde fasse comme lui ». Je me suis dit que j'allais avoir tout le monde à dos, mais au final, vu qu'ils faisaient du progrès, plus personne ne s'ennuyait, ils étaient contents.

Puis, ma mère a eu des problèmes de santé, et vous savez, la seule chose que je me demandais c'est « si elle meurt, j'aurai un nouveau costume », mais pas de bol, elle a survécu. Mais un jour, après une séance de remontrances pas possible parce que j'étais rentré une heure plus tard de l'Académie, j'ai eu un déclic. Elle a dit « tu as 21 ans, je ne suis pas obligée de t'entretenir ». Ca a été la clé de ma sortie. A 21 ans j'avais encore des pantalons courts et je devais obéir à tout, je n'en pouvais plus. On était samedi soir, et j'ai dit, « maintenant, je sors ». J'ai trouvé un boulot d'apprenti, un logement, et le lundi, je faisais mes bagages.

J'ai dit « je m'en vais » et elle m'a dit de ne pas oublier de déposer les clés de la maison, c'est tout. Je travaillais à l'usine, mais j'ai quand même réussi mon concours de fin d'année à l'Académie.

Mon directeur d'Académie avait une maison en ruine à retaper dans les alpes de Haute Provence, et tous les ans je partais en vacance là-bas avec des camarades. Ca m'a bien plus, j'y suis retourné. J'y ai rencontré des gens de tous horizons et j'y ai appris tous les métiers du bâtiment.

Peu après, j'ai rencontré ma femme, elle avait le même genre d'idées que moi, elle était dans le social. On aurait été très bien sans se marier, mais je me souvenais de mon enfance, les enfants de divorcés sont



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





toujours montrés du doigt, du coup on s'est mariés, on était sur Bruxelles, mes enfants ont eu une belle enfance, ils étaient bilingues, ils ont appris la musique via la fanfare.

Puis, au bout de vingt ans, ma femme me dit : « je veux divorcer ». Moi, je ne voulais pas, mais elle a dit « je m'en fous, t'as pas le choix ». J'ai jamais compris la raison. Pour moi, j'avais signé un contrat, dans le bonheur et dans le malheur. Moi, j'étais assez discipliné, je respectais le contrat.

Elle aurait même pu vivre avec son amant and une partie de la maison, mais elle n'a rien voulu entendre, ça m'a fait mal.

Puis un jour, un notaire me contacte, et me dit « j'ai été chargé de vous retrouver par votre père ». Mais ma mère m'avait toujours dit que mon père était mort. Non, pas du tout, il était vivant, et je suis allé le voir parce que j'étais très curieux. En fait quand je suis né il était prisonnier en Allemagne, et il était persuadé que ma mère se serait trouvé un autre homme et ça l'arrangeait bien, il voulait être libre.

Mais là, il m'a fait visiter sa maison, en me disant « regarde la maison que je te laisse ». Moi, toujours bien judéo chrétien, je vais le voir deux ou trois fois, il avait eu deux infarctus, et au troisième il risquait la mort. Quand j'allais là, je retapais son jardin, au moins j'avais quelque chose à faire.

Je lui ai demandé d'être garant du prêt dont j'avais besoin, mais il a refusé, il a dit « mais viens vivre ici, la maison est à toi » mais ma vie était à Bruxelles, et sa maison derrière le Casino à Namur. Je n'ai pas insisté. Au moment de son troisième infarctus, ça y est, il était mort, et ça a été un moment merveilleux. Pas parce qu'il était mort, mais parce qu'il m'avait donné la clé de son coffre-fort avant. Donc je me suis jeté chez lui, j'ai ouvert son coffre-fort et je l'ai vidé, juste avant l'état des lieux de la succession.

J'ai pu acheter cette belle maison, à flanc de montagne en Haute Provence, tout était à refaire, mais je vous jure, c'était la plus belle du pays. On a vécu là quelques années avec les enfants, on allait aux sports d'hiver, puis on la louait en dehors du temps. Quand je l'ai revendue, parce que je n'en pouvais plus des kilomètres, et que l'ambiance du village avait fort changé, et on a acheté à Blankenberge. C'était moins loin.

Mais lors du divorce j'ai tout perdu. Ma femme était plus orientée vers le matériel que moi, et je me suis retrouvé sans rien, avec cette maison ici. Vous voyez, je n'ai rien à voler ici, je laisse toujours tout ouvert.

Voilà pourquoi je n'ai pas le sens de la famille. J'ai tout fait pour mes enfants, je les ai conduits, je leur ai offert de belles vacances, on a fait plein de choses ensemble, ils ont vécu dans un environnement agréable avec mes sculptures partout, il ont eu le gout du beau, et de la liberté, mais je ne crois pas que j'ai de l'affection pour eux. On m'annoncerait que l'un d'eux est mort demain, je crois que je m'en fous. Je ne suis pas normal, je sais. Mes gosses, si je deviens trop malade, ils vont me mettre en institution, ils vont jamais me prendre chez eux.

C'est pour cela, la mort serait la solution la plus belle pour moi. Quand je disparaîtrai, qu'ils mettent tout à la poubelle. J'ai déjà brûlé tous les documents, les photos, il ne reste rien. Je ne veux pas laisser de trace.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



www.tiges-chavees.be  
www.facebook.com/gal.tigeschavees





Je ne comprends plus rien à ce monde. Quelle stupidité ont les gens de confier leur avenir à des machines. Plus rien n'est possible pour les gosses de nos jours, ils sont branchés sur ces smartphones dès le plus jeune âge, ils ne vivent plus d'aventure, ils n'ont plus d'imagination, ils confient tout à des machines.

C'est le pouvoir qui en profite, parce que tout le monde réagit de la même façon maintenant, on leur dit quand et comment se souvenir des attentats, par exemple avec telle bougie, à tel moment. L'humain est gommé. On avait pas besoin de ça dans le temps.

Pour moi sincèrement, ce monde-là, vous pouvez vous le garder.

Avant j'étais sectaire, je n'aimais pas qu'on ne pense pas comme moi. Maintenant, je me suis calmé, je me dis que tout a le droit d'exister. Je ne veux plus avoir raison. Je n'ai plus raison que pour moi, c'est tout. Ça me permet de vivre plus sereinement.



☎ 083/670.341  
📠 083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

🌐 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
📘 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)



## Soignants, aidants

### AIDANT 1

J'aime bien aider les personnes âgées même si des fois c'est un peu dur pour moi. Mais je fais de mon mieux.

Elles n'ont pas simplement besoin d'aide au niveau des jardins ou de la maison ou du grenier mais parfois simplement le fait d'être là et de leur parler ça leur fait du bien. Elles ont parfois plus besoin d'une présence que d'une aide. Les personnes âgées sont souvent très accueillantes, aux petits soins, même si naturellement d'autres sont plus exigeantes.

Elles rencontrent des difficultés au niveau physique. Elles n'ont plus autant de force qu'auparavant, ni de souplesse, et de facilité à déplacer les choses. Mais parfois elles veulent quand même s'en charger toutes seules et ne pas demander de l'aide auprès des gens. Parfois elles n'ont pas envie d'être encombrantes pour els autres et donc préfèrent se faire du mal pour rester fiers de pouvoir faire les choses seules.

Le problème pour moi est d'être entre le marteau et l'enclume, à savoir que je dois m'occuper de la personne, mais j'ai la direction derrière moi, qui doit faire tourner une maison.

Ici, j'ai quelqu'un qui va voler dans les chambres, qui vend ses charmes pour avoir de l'alcool. Les personnes âgées ont les mêmes problématiques que les jeunes qui se prostituent pour avoir leur drogue, c'est moins hard, mais c'est la même chose.

Le plus dur est de ménager la chèvre et le chou, de savoir si je peux garder cette personne. Mais même quand tu fais le choix de faire sortir la personne, on ne trouve pas d'endroit où la placer. On a l'impression que les gens sen lavent les mains.

J'ai appelé une autre maison de repos, ils m'ont dit qu'ils reprenaient déjà la gestion de plusieurs maisons de repos, et qu'ils se retrouvaient avec trop de personnes psychiatriques, jusqu'à aller à une proportion supérieure aux patients classiques. Ils ne peuvent plus en prendre.

Dans la province, nous sommes laissés à nous-mêmes, il n'y a aucun service qui nous écoute. Mais je ne suis que l'assistante sociale, il faudrait que d'autre interlocuteurs se mettent autour de la table, et faire quelque chose à ce niveau là. Moi je suis dans une impasse complète.



Résultat des courses, la personne est toujours chez nous.

Pour le moment, le médecin traitant fait l'autruche. Je les comprends, ils sont débordés, puis même entre médecins, ils ne se parlent plus, leur secrétaire filtre les appels.

Ces personnes ont le droit à la dignité humaine. L'article fondateur du CPAS, c'est la dignité humaine. Il y a des besoins, mais j'ai des limites en temps, je ne peux pas me consacrer qu'à un seul dossier.

Il y en a qui sont attachants, par leur personnalité. Il faut comprendre comment ils ressentent les choses, il y a des électrons libres. Il y en a un qui est arrivé récemment, il a connu l'époque hippie, les voyages à Katmandu, la drogue.

Lui, il a un scooter électrique, et je fais des démarches pour le lui remplacer parce qu'il est en panne, parce que ce qu'il veut c'est se déplacer. Il veut aussi retrouver sa fille aux états unis. Alors je suis en train de planifier son voyage. Quand on a une demande de quelqu'un en fin de vie, en tant que professionnel on ne peut pas l'ignorer. Certains veulent reprendre contact avec leurs enfants, et bien je les rappelle. On a des limites légales et budgétaires, mais on essaie toujours de voir ce qu'on peut faire.

On change de vieux, c'est fou. Il y a toujours des vieux classiques, plus populaires. Ils sont artistes, ils sont libres, ils vont se prendre plus en main. On ne leur fait plus manger des potées et des choux, la rata, c'est fini. Ils demandent des pâtes, des gnocchi. Et bientôt, on aura des gens qui voudront du grec, du végétarien...

Et bien ils y ont droit. Ils ont trouvé un équilibre alimentaire dans leur vie, je ne vais pas les déséquilibrer parce qu'ils rentrent ici à 85 ans. Ça fait partie du projet de vie de l'établissement, des valeurs phares. La personne qui rentre ici a le droit au respect. Elle ne rentre pas dans un moule. C'est déjà assez violent de rentrer ici, alors on essaie de lui donner l'occasion de s'épanouir. Ils sont habitués, ils ont des activités presque tous les jours.

En général devant un décès, je me rends aux services et aux cérémonies, mais je n'en ai pas toujours le temps. Il faut passer à autre chose, il faut s'occuper des autres, on ne se laisse pas emporter. Moi, finalement, je ne suis pas au contact, comme les aides-soignantes. Nous, on est dans nos bureaux, dans nos tours d'ivoire, les gens viennent chez nous, mais le contact n'est pas intime. On garde de la hauteur, on est au-dessus de la mêlée. Elles, elles lavent les personnes, elles les changent, elles les bordent, elles les consolent. C'est vraiment une fonction particulière.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## AIDANT 2

Le plus dur c'est quand je me sens impuissante devant un cas. Quand quelqu'un me dit « moi, je sens que je vais mourir ». Je ne sais pas quoi dire. J'essaie de parler d'autre chose, parce que je ne sais pas, peut-être que je les aime. Parfois, ils meurent sans que je puisse leur dire au revoir, et on culpabilise. J'ai encore la chair de poule quand j'y pense.

C'est très difficile pour eux de quitter chez soi et d'aller vivre dans un petit carré. Tout ce qu'ils ont vécu ils le laissent derrière, et ils arrivent comme des étrangers ici. Il y en a qui viennent de leur bon cœur, mais certains sont placés malgré eux, et ça c'est dur pour nous. C'est à nous de les prendre comme ils sont sans les juger. On va apprendre beaucoup de choses avec eux, aussi au point de vue médical, mais on apprend aussi la patience, on apprend ce que c'est souffrir, accepter des voisins qu'on a jamais vus dans notre vie.

Quelqu'un m'a déjà dit « merci pour ton sourire ». C'était très chouette. On aime ce qu'on fait. On aime les gens. Je suis vidée, fatiguée, mais mon travail me rebooste. Leur sourire et leur merci me renforce. C'est un merci avec le regard, avec le toucher, c'est le meilleur cadeau qu'on puisse me faire.

Le plus difficile dans le métier c'est savoir comprendre la personne. Il faut du temps. Si quelqu'un est agressif, qu'il ne nous accepte pas, il faut comprendre pourquoi. Le respect doit être mutuel, et quand on l'a pas, c'est dur; qu'on ait dix, vingt, ou quatre-vingts ans. Alors on doit s'expliquer. On se défend. Puis il faut un moment pour se ressaisir, mais ça passe. On prend le temps de leur demander qui est là sur leurs photos, leur sœur, leurs enfants, leurs amis...

Chaque jour se ressemble, et chaque jour est différent. Si on veut et si on a le temps, ils ont tous quelque chose à raconter. Un petit vieux qui meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle. Le problème, c'est que la société nous demande de la quantité, et pas de la qualité. Tous les jours quand je rentre je me rappelle de leur visage quand je leur ai promis que j'arrivais, et que j'ai oublié de revenir, et je me sens coupable.

C'est des gens qu'on doit aider à se laver, à s'alimenter, du lit au fauteuil, du fauteuil à la chaise percée, de la chaise percée au fauteuil. C'est physique, c'est lourd, c'est épuisant, mais on fait quelque chose d'humain. Parce que ces gens-là vous apprennent beaucoup de choses, ils vous apprennent à voir la vie autrement. Moi, quand j'ai une douleur, ou quelque chose comme ça, maintenant je me dis : « je suis toujours chez moi, j'ai deux bras et deux jambes ». Le métier m'a apporté de la joie, il a changé la vie. Avant, je me foutais de tout. Maintenant je commence à être plus philosophe, je prends du recul, je suis plus sage, plus posée. Je profite mieux des petits bonheurs !



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





Sinon, quand ça ne va pas, on en parle entre nous. Chacun perçoit les choses différemment, du coup on prend ça à la rigolade, ou non. Au début quand j'étais nouvelle, je ramenaient tout chez moi, tous les soucis, toutes les émotions. Mais maintenant avec les années j'ai su mettre cette barrière-là. Quand je suis ici, je suis ici, puis quand je suis en congé, je suis en congé. Au tout début, une ancienne collègue m'a dit « une fois que tu fermes la porte, le foyer, il est derrière toi. » Je me disais que ce n'était pas possible, que je n'y arriverai jamais. Elle m'a dit « si, tu y arriveras »? Et en effet, j'y suis arrivée, elle avait raison. J'y pense quand même, je ne dis rien mais j'y pense. J'espère qu'il n'y a pas de morts. Il y en a qui nous font mal au coeur quand ils partent.



☎ 083/670.341  
📠 083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## AIDANT 3

Moi, je suis toute seule. Mon fils il a son ménage. Quand maman est revenue de clinique, ils ont parlé de l'envoyer en convalescence je ne sais plus ou, et là j'ai vu une larme sur sa joue. Et je l'ai emmenée à la maison. Je lui dis « à demain mamie », et encore une larme.

Je lui ai dit alors « je vais chercher mes médicaments » ! Et depuis je dors ici. Vous savez, faire à manger et dormir ici ou chez moi....Je garde Mamie. Je l'ennuie ! « *Lai-me tranquille* » elle dit.

C'est sans regret. Quand elle a pas été bien, j'ai prié le bon Dieu qu'elle reste encore, j'ai dit « je vais faire tout ce qu'il faut ». Et je fais tout ce qu'il faut.

Maman, les jours ou ca va bien on va à la brocante, on va à la fête pour écouter la musique, tout va bien, elle a un fauteuil roulant, on ne reste pas sur place et on ne regarde pas la TV, ca ne nous intéresse pas.

Sinon, on se met juste dans la voiture, et on va voir les maisons à Gesves, comme ça, pour promener, on regarde les terrains qui se bâtissent, et puis on revient. Je reçois des gens ici, je fais des barbecues ici. Les gens savent que tout se passe ici.

Maman est de bon conseil pour beaucoup de choses, elle a vécu, elle a de la sagesse, et souvent on peut faire comme elle dit.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves

 [www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
 [www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)





## AIDANT 4

Les personnes âgées, ça n'avait pas d'importance pour moi, avant de travailler avec eux. On se contente de clichés quand on pense à eux, les tartes au riz, le café. Leurs problèmes, on pense les connaître, les soins de santé, les places assises dans le bus, puis on discute avec eux, on discute vraiment, on prend le temps d'écouter, et on se rend compte que les petits vieux, c'est juste nous, mais en plus vieux.

Ce ne sont pas seulement des boîtes à souvenirs, des témoignages, des rescapés de la guerre ou des gens qui ont un tas de choses à dire. Ce sont des gens qui ont des préoccupations bien vivantes, qui veulent s'amuser, rencontrer des gens, parfois même trouver l'amour, ou le retrouver. Des gens qui ont fait ce qu'ils ont pu toute leur vie, qui ont fait de leur mieux, qui ont réussi certaines choses et foiré d'autres, finalement comme tout le monde.

Ils n'ont pas nécessairement la sagesse absolue, mais ils ont forcément un peu de recul, ils savent ce qui est important. Que ce n'est pas l'argent, le succès, la célébrité. C'est la famille, les loisirs, les petits bonheurs. A la fin, ils parlent surtout de ça. Aucun ne m'a jamais dit « l'important dans la vie c'est le travail », or à 30 ans, tu ne penses qu'à ça.

Ils m'ont appris beaucoup, et finalement c'est un plaisir de discuter avec eux. Certaines de leurs phrases vont me suivre toute ma vie je crois. Moi, j'ai toujours eu un peu peur de vieillir, parce qu'on a peur de ce qu'on ne connaît pas, mais à force de parler avec eux et de passer du temps dans leurs maisons, leurs journées, ça fait moins peur. C'est pour ça que les générations devraient parler plus entre elles. Pour qu'on se soutienne les uns les autres, qu'on se comprenne. Mais bon, il faut prendre le temps, on ne l'a pas toujours.



083/670.341  
083/670.340

**GAL Pays des tiges et chavées ASBL**  
Rue de la Pichelotte 9D  
B 5340 Gesves



[www.tiges-chavees.be](http://www.tiges-chavees.be)  
[www.facebook.com/gal.tigeschavees](https://www.facebook.com/gal.tigeschavees)

